

Aven de la Buse ou de la Tartarasse – Réseau supérieur

Dimanche 11 mai 2014

Par Jacques Sanna <http://sannajac-psychotherapie.fr/>

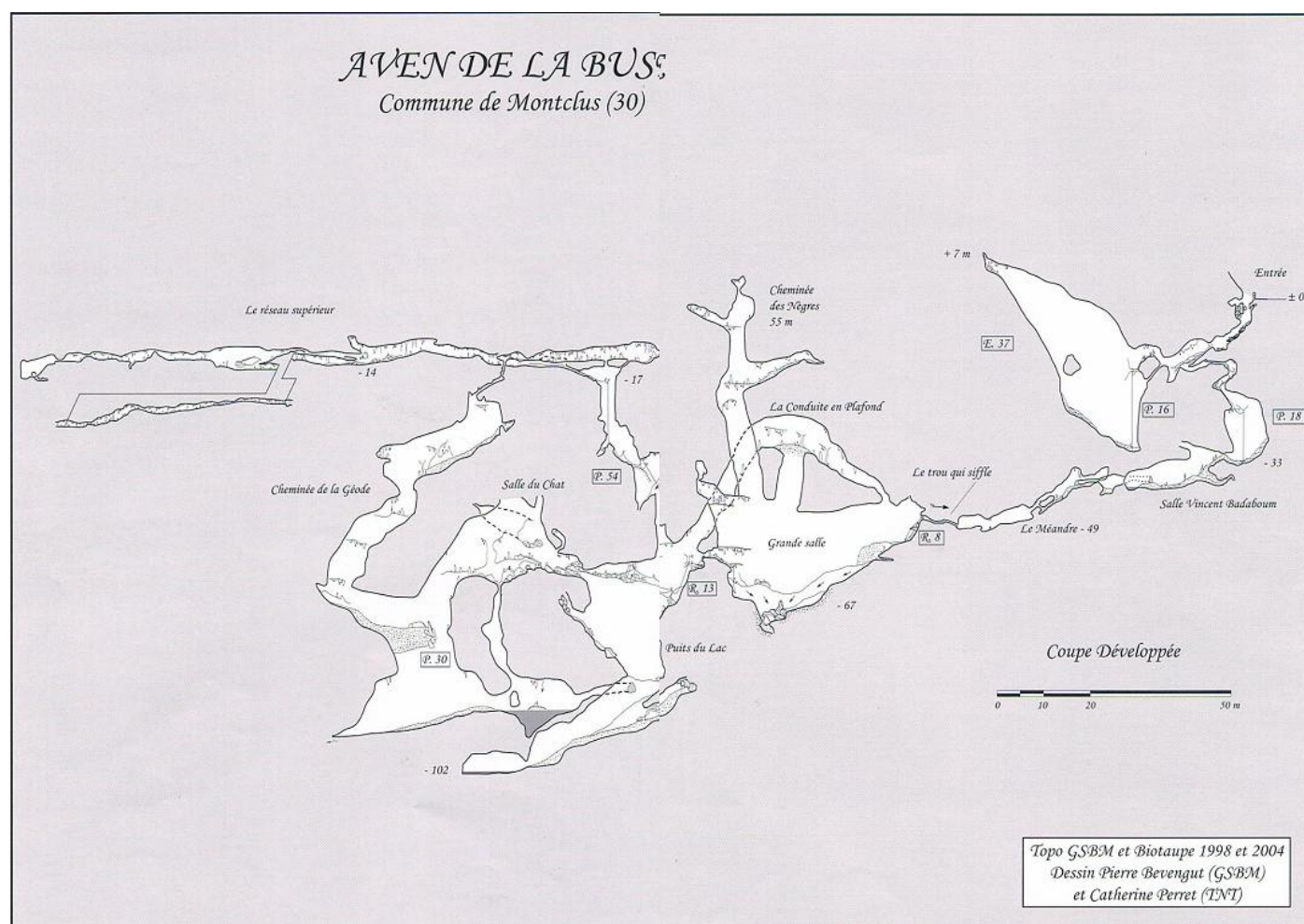
Ça démangeait Didier Lescure d'aller en spéléo malgré ses douleurs du dos. Il avait envie de visiter des lieux inconnus de notre région karstique. Alors, il me sollicitait frénétiquement pour que je trouve quelque chose à se mettre sous la botte !!

Je réfléchis longuement et tout à coup, des souvenirs surgissent venant de très loin dans ma mémoire. Ils me ramènaient bien 20 ans en arrière !

En effet, c'est en 1997 la dernière fois que je me rendais à l'aven de la Buse. A cette époque, nous découvrâmes une partie de cette cavité majeure du massif de Méjanne /Montclus : L'aven de la Buse ou de la Tartarasse (ouverture du « trou qui siffle » - découverte du « réseau des lacs » - escalade de 37m - ...).

Cela me revenait car depuis ce temps là, j'avais souvent entendu parlé d'une escalade faite dans la grande salle et qui donnait accès à 1 magnifique réseau. Comme je ne connaissais pas, je proposais donc à Didier d'aller y faire 1 tour !

L'idée est lancée au collectif GSBM et Henri Graffion décida de nous accompagner.



Coupe extraite du Bulletin du CDS30 « SpéléoGard » année 2007 – 3^{ème} série n°1

Comme je n'étais jamais aller visiter ce réseau, pour préparer la sortie, j'appelle Jean-Louis Galéra qui me renseigne sur le cheminement et aussi que la remontée est opérationnelle, merci à lui pour ces informations.

Il a aussi été question du passage de cette étroiture en « Z » appelée « le trou qui siffle ». Mes souvenirs de l'époque me disaient qu'il me fallait bien réfléchir pour négocier ce boyau, et même me reprendre à plusieurs fois pour le franchir...

Mais avant d'atteindre cet endroit, j'avais à me rappeler tout le parcours jusque-là !
Ça y est, nous y sommes !



Prise de vue Didier

Je m'aperçois vite que l'entrée a été super bien sécurisée par le CDS30 et c'est 1 vrai régal d'évoluer de cette manière là.

Nous dévalons le méandre d'entrée sur 1 chaos de blocs. Le passage qui donne sur le 1^{er} puits de 18m est équipé. Là, le courant d'air est fort. Au départ du P18, avant de déboucher du laminoir qui y donne accès, il est nécessaire d'amorcer la pose d'agres car la coulée stalagmitique qui amorce la verticale est tellement glissante, et que les prises de pieds manquent, qu'il serait facile, par inadvertance, de finir au bas de ce 1^{er} vide.



Après avoir admirer le superbe gours, presque recouverts par la calcite flottante solidifiée, qui n'a subi aucune dégradation depuis sa découverte, nous passons la salle « Vincent Badaboum ». Le méandre d'une cinquantaine de mètres qui conduit à la fameuse étroiture, à l'origine on ne peut + sélective, ne me revient pas vraiment en mémoire.

Ah l'oubli ! Je le répète, est le pire fléau de l'être humain !

Qu'importe, nous y arrivons devant et nous ôtons tout le matériel qui dépasse et qui coincerait notre avancée. Je m'enfile en premier en poussant mon petit kit, de l'eau occupe son entrée.

Surprise ! Il me semble que le passage s'est agrandi au moins du double ! Sans exagérer ! Je suis déjà de l'autre côté et j'en fait part à Henri qui s'engage ensuite après moi. En fait, il a dû y avoir des séances d'élargissement répétés ! Henri arrive déjà, sans trop d'effort pour s'extirper de ce canal coudé à angle droit en son milieu ! Il est heureux d'avoir réussi cette performance. Cela est à remettre dans son contexte : Henri se sent corpuant, il a bientôt 62 ans, et sa pratique spéléo a commencé il y a 3 ans ½ ! Alors, comme dit la maxime : « A tout seigneur, tout honneur ». Bravo Henri !



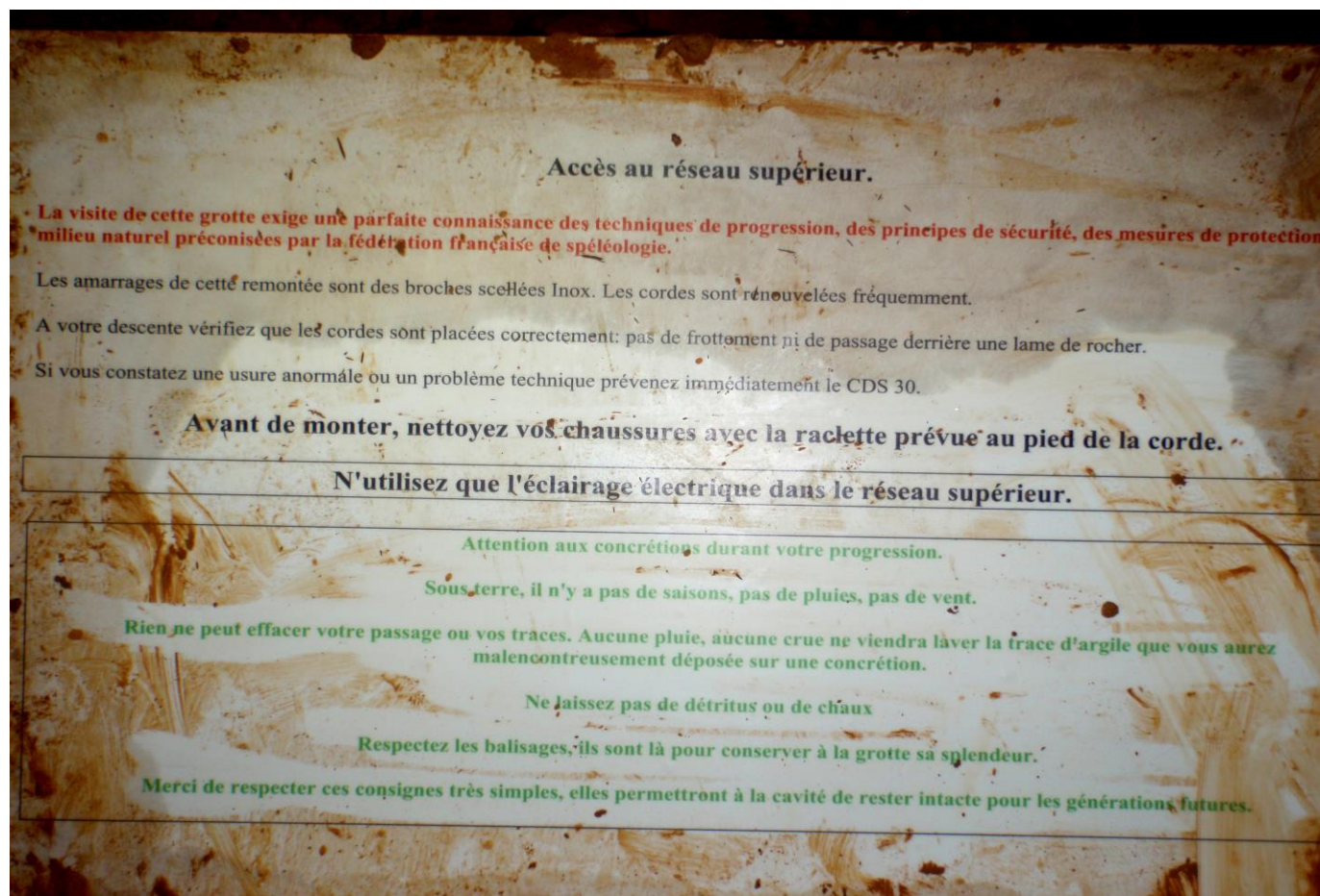
Pour Didier, c'est une simple formalité, même si son dos le fait souffrir ! Je vais vous dire quand même 1 petit secret : il a mis sa ceinture lombaire !

Nous sommes maintenant dans la Grande Salle, au pied du ressaut de 8m et déjà, 1 superbe gours rempli d'eau attire mon attention. En y regardant de + près, je vois des cristaux trigangulaires, dont certains sont évidés, cadeau de la nature et de l'alchimie du temps de l'eau et du mouvement.



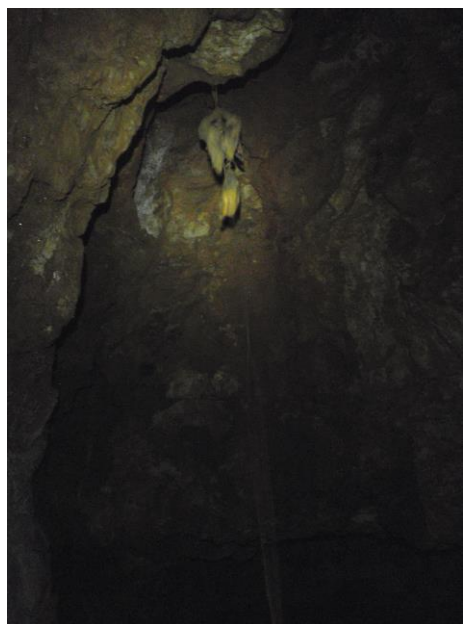
Nous descendons dans cette immense salle en suivant la paroi de gauche et nous arrivons au ressaut de 13m. Il est équipé, mais la corde comporte 2 nœuds car sûrement abîmée par les passages répétés.

En bas, nous découvrons une affiche qui donne des consignes avant d'entamer la remontée de 54m.



Je tiens ici à remercier vivement le CDS30 pour avoir équipé cette escalade et laisser ainsi la possibilité d'aller admirer cette partie de la cavité.

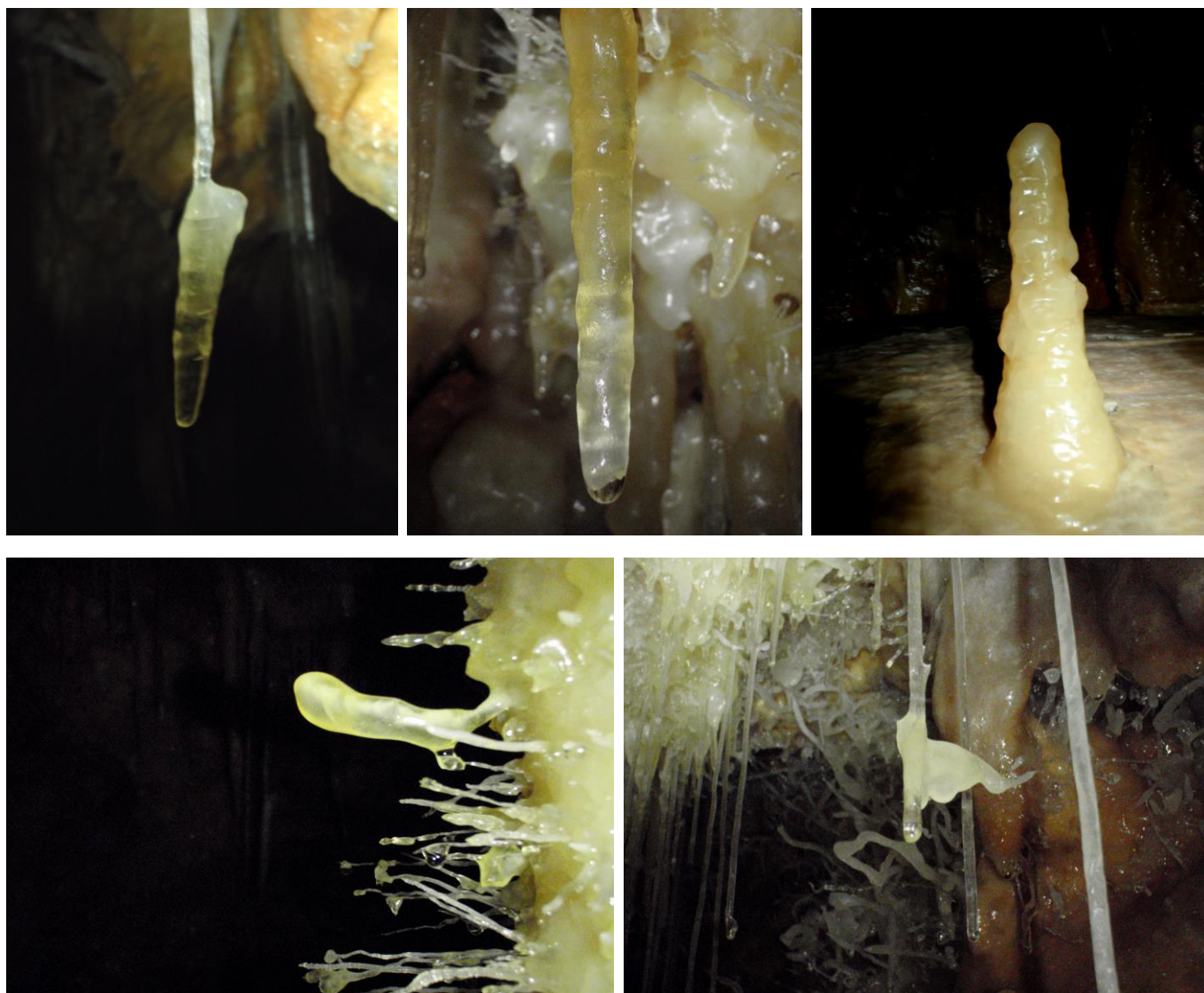
Ça commence par 1 pendule au dessus d'une « bouche noire béante » (puits du Lac). Je trouve l'ambiance du lieu assez lugubre, peu engageant, la corde est hyper argileuse, c'est très aérien, bref, il y avait longtemps que je n'avais ressenti cette impression désagréable ! Heureusement l'équipement est rassurant.



Nous n'avons pas remarqué d'anomalies. Les maillons et les vis en acier commencent à peine à rouiller, et les quelques plaquettes et maillons en zircal paraissent 1 peu oxydées et entamées par l'humidité et les mouvements répétés !

La remontée me paraît longue et l'ambiance change peu-à-peu. Ça devient + clair, les coulées et concrétions de calcite mettent une note plus chaleureuse de par leurs formes et leur couleurs.

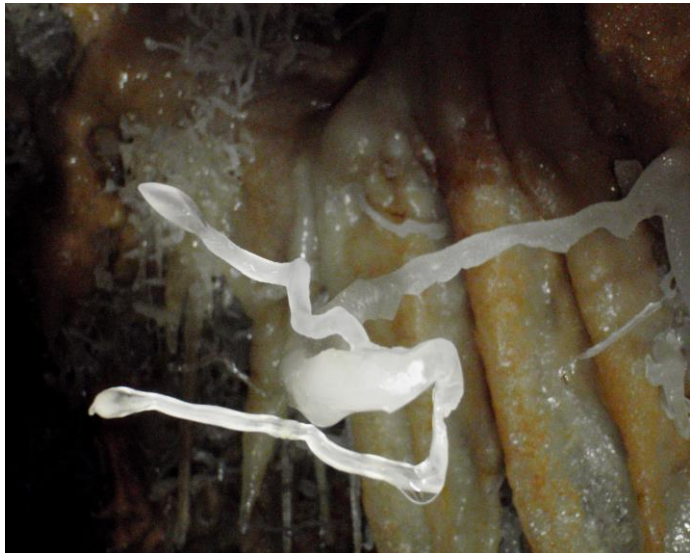
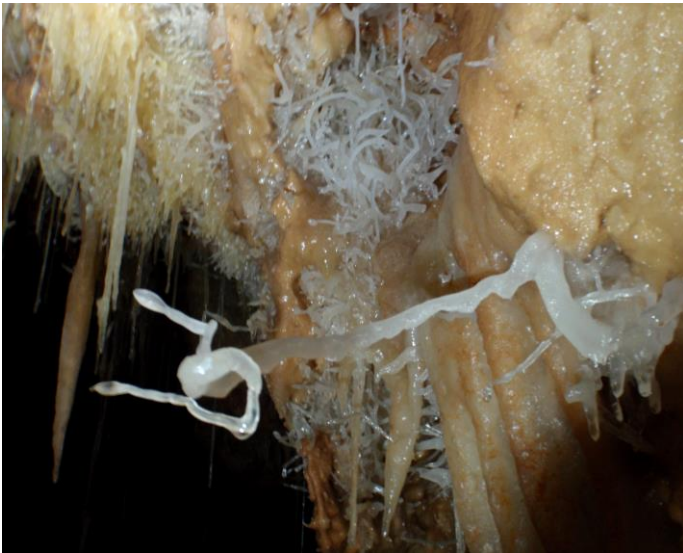
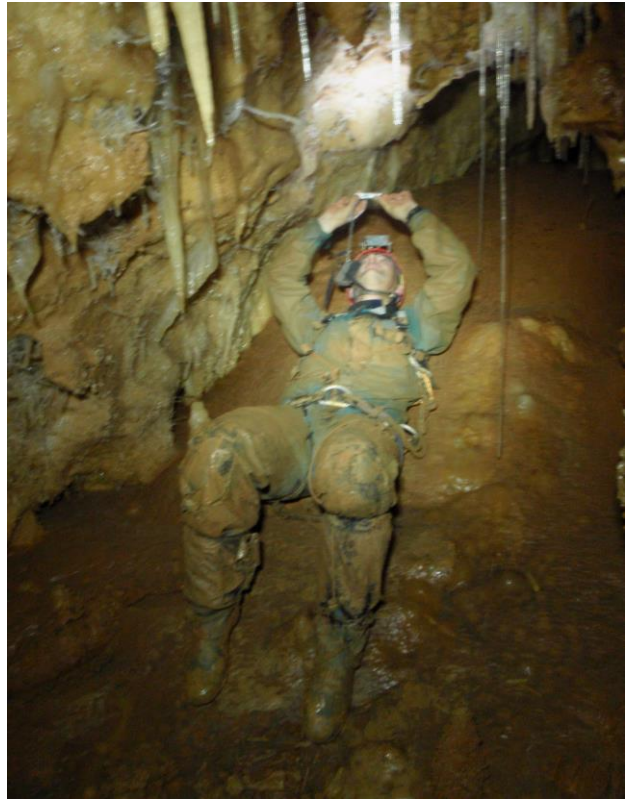
Tout en haut, après avoir laissé une bifurcation sur la gauche qui donne accès à la partie la + importante du réseau, nous arrivons dans une sorte d'énorme « géode ». Là, c'est le palais aux cent mille merveilles ! Excepté la profusion d'excentriques et de fistuleuses, c'est cette couleur jaune vif en certains endroits sur les concrétions qui m'interpelle !



A chaque fois que je suis devant une telle exubérance de création défiant toute logique (du moins l'ignorant), je ne sais où donner des yeux (ou plutôt de l'œil qui voit encore 1 peu !). Avec mes amis, nous nous retrouvons tels des gamins devant une multitude d'objets merveilleux qui s'offrent à eux !!

Didier n'hésite pas à se vautrer entre les fistuleuses – qui deviennent des colonnes au fil des siècles et qui pendent du plafond au sol – pour prendre en photo une excentrique stupéfiante qui ressemblerait à 1 insecte avec 2 antennes ! (photo ci-dessous)

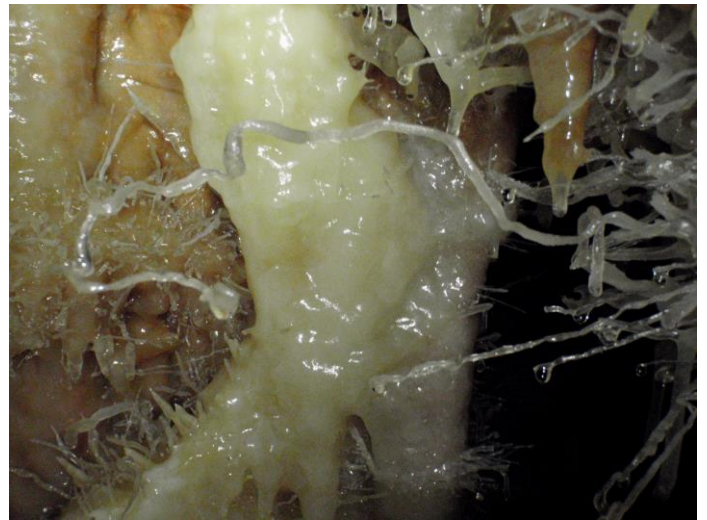
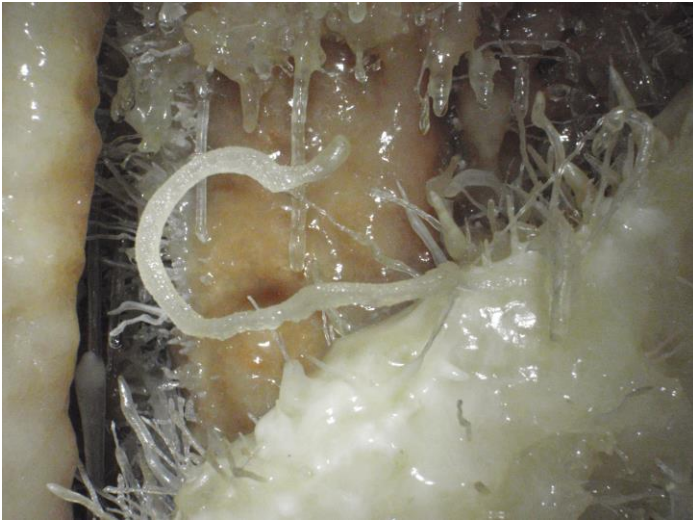
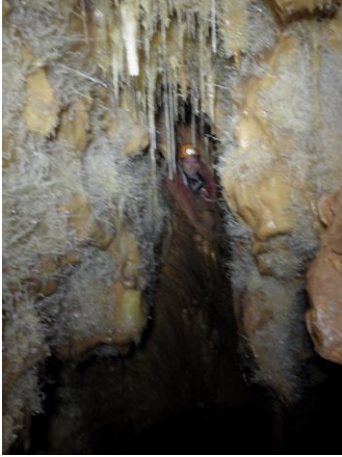
La vigilance est vraiment de rigueur ici. Tous les déplacements ont à se faire en pleine conscience de ce qui se trouve à nos côtés, en haut, en bas, devant, derrière et ceci avec une lenteur de koala ! C'est important de respecter ce lieu pour que d'autres puissent admirer ses ornements séculaires.



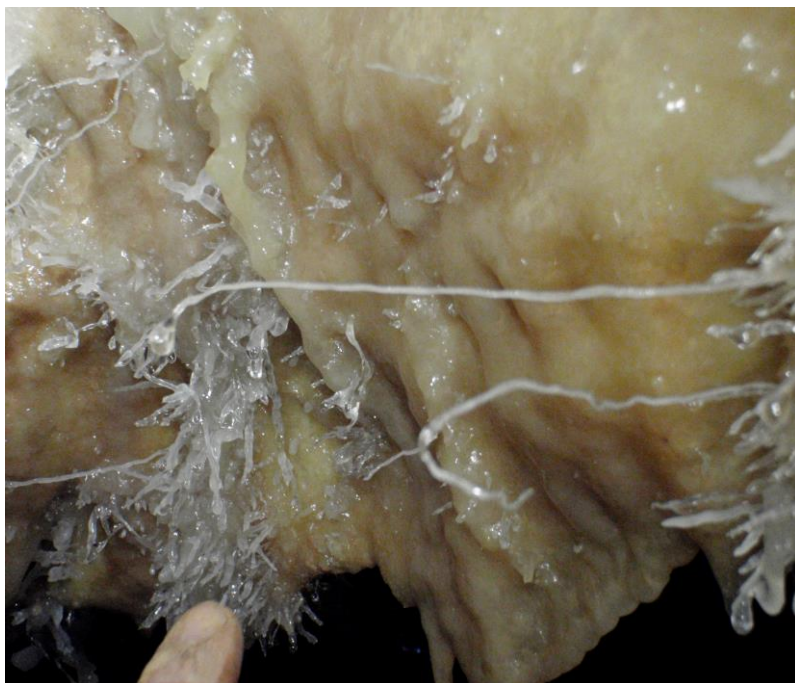
Les formes rencontrées sont toujours uniques. Ce sont parfois des énormes bouquets de fins « tubes translucides » entrelacés qui se présentent à nous :



Et dans ces amalgames indescriptibles certaines formes particulières se détachent, et ceci suivant la vision personnelle de celui qui observe ce spectacle figé !



La contemplation ne s'arrêterait jamais, je pourrais rester là des heures (en calculant mon temps d'éclairage quand même !) et ressentir l'effet de la cristallisation des éléments qui constituent le monde phénoménal. Ici, le temps est décrit. C'est l'eau, qui s'infiltre depuis la surface, en empruntant toutes les fissures et en passant par le milieu de ces canelures, ce goutte à goutte incessant, qui construit ces concrétions. Ce mouvement parfait qui se transforme en immobilité parfaite.



Nous retournons vers la remontée qui devient maintenant 1 puits de 54m pour passer à la suite du réseau, c'est comme 1 papillon transparent qui montre la transition !



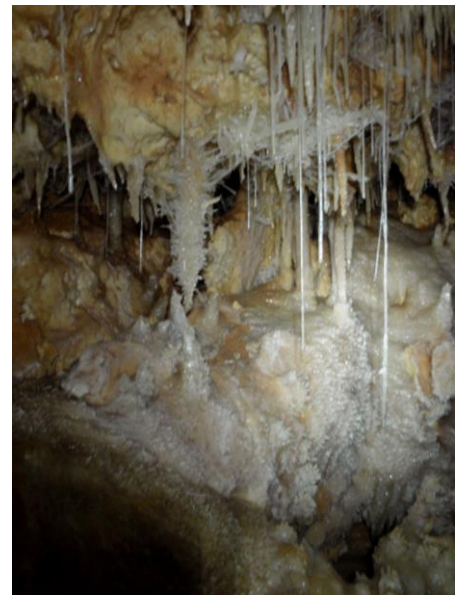
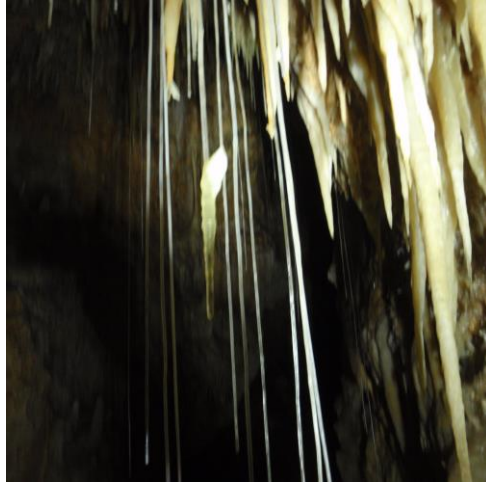
Le réseau se poursuit en long avec des passages saturés en argile gluante qui nous recouvre petit à petit entièrement. Les massifs blancs ressortent encore + dans ce décor marron et Didier s'évertue à emporter leurs images. Le balisage permet de ne pas aller n'importe où et canalise bien la progression.



Les bizarreries excentriques et extraordinaires sont là, de toute part ...



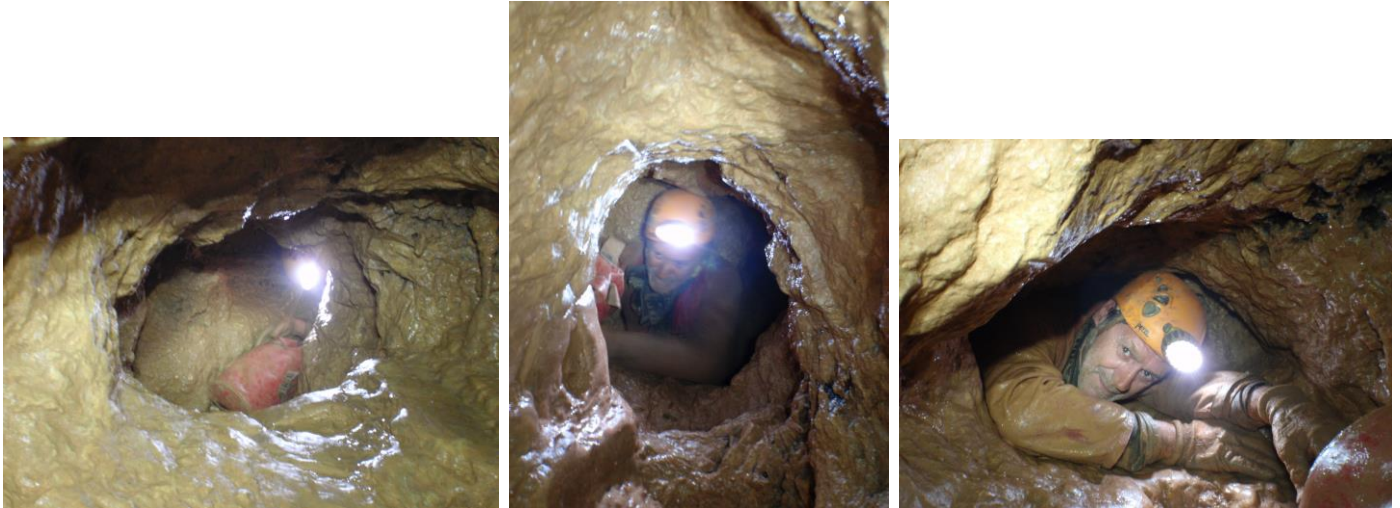
... Les fistuleuses aussi, et elles rivalisent avec les stalagmites massives et donc + anciennes. Les couleurs, une belle draperie bien fine, de jolie compositions blanches... Les appareils photos s'échauffent et les batteries se vident... Nous allons bientôt prendre le chemin inverse...



Voilà, nous laissons cet endroit féerique pour se remettre sur les cordes hyper glissantes. A ce propos, parfois, je sens la confiance que je peux avoir en elles s'effilochée de par la vitesse qui veut prendre le dessus et le vide qui m'attire vers lui ! Cependant, je ne laisse pas le mental m'entraîner vers des scénarios de serie noire !



Nous avons tous les 3 quelques petits « couacs » au dernier fractionnement plein vide, avant d'atteindre la base de l'escalade/puits. Didier et moi nous en sortons grâce à notre expérience technique et Henri avec les directives transmises par Didier. Après y avoir passé 1 peu + de temps et d'énergie, c'est au tour du ressaut de 13m d'être gravi sans encombre. L'étroiture à angle droit est repassée avec succès par Henri, qui renouvele sa performance personnelle dans l'autre sens !



La sortie se fait sous le soleil qui est encore là, cela faisait 8h30 que nous étions entré sous-terre.

je me sens super satisfait d'avoir pu visiter ce réseau haut perché, qu'Henri m'ait démontré que même avec 10 ans de + c'était possible aussi et que Didier sortait très content de cette incursion inattendue.

Merci à eux pour leur présence amicale.



Sac à rabat ou caillou recouvert de calcite ?